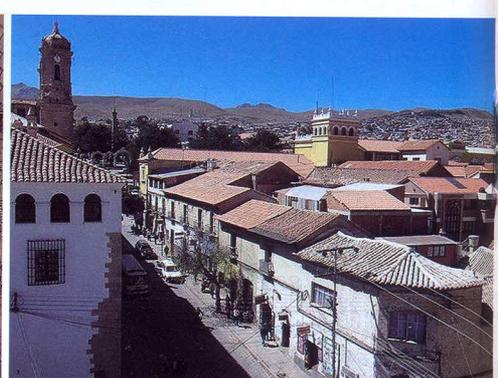
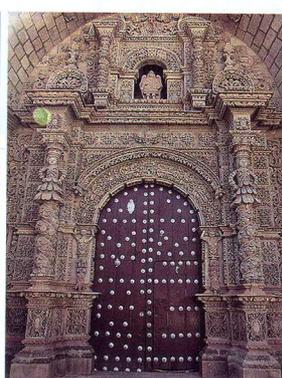
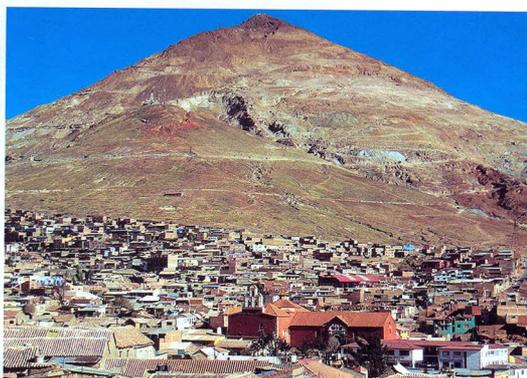


L'enfer des mines d'argent à Potosi (Bolivie)

Nathalie DUVERLIE
(texte et photographies)



Ville de Potosi, au pied du Cerro Rico (« la riche colline »).

Située à 4 000 m d'altitude, c'est une des villes les plus hautes du monde, construite au pied du Cerro Rico (« la riche colline »), une montagne de minerai d'argent culminant à 4 824 m. Ville coloniale pleine de charme, Potosi compte 150 000 habitants. Sous le régime espagnol, au XVII^{ème} siècle, c'est l'une des plus grandes et riches villes du monde, grâce à ses mines d'argent.

Un peu d'histoire

Le filon argentifère du Cerro Rico est découvert par hasard vers 1545. Selon la légende, un Indien, en faisant du feu pour se réchauffer, voit fondre les pierres du foyer : c'est de l'argent.

La ville de Potosi est alors fondée, pour tirer profit de cette formidable richesse. Les ressources des mines vont attirer des milliers d'Européens. Ils se servent de la main-d'œuvre locale, voire africaine, pour extraire le minerai tant convoité. Cet afflux de population important et cosmopolite explique que la ville dépasse dès 1611 les 160 000 habitants. C'est l'une des plus riches aussi. Elle se couvre de superbes édifices coloniaux et d'églises.

L'argent est extrait par le travail forcé des Indiens, dans des conditions épouvantables. Chaque année, plusieurs

dizaines de milliers de mineurs meurent d'épuisement ou empoisonnés par les vapeurs du mercure qui servait au traitement de l'argent. Sans compter les maladies importées par les Espagnols eux-mêmes. Quant aux esclaves noirs, les Espagnols comprennent vite que le climat et l'altitude des mines leur conviennent moins qu'aux Indiens génétiquement acclimatés. Aujourd'hui encore, dans la province bolivienne des Yungas, on trouve un peuple noir descendant direct de ces esclaves.

Cependant, dès le début du XIX^{ème} siècle, les filons d'argent commencent à s'épuiser. Et comme on en découvre ailleurs (Pérou, Mexique), Potosi tombe rapidement en décadence. La découverte et l'exploitation de l'étain relancent néanmoins quelque

peu l'économie de la ville, avant qu'elle ne retombe de nouveau ces dernières années, l'exploitation des gisements ne se révélant plus rentable.

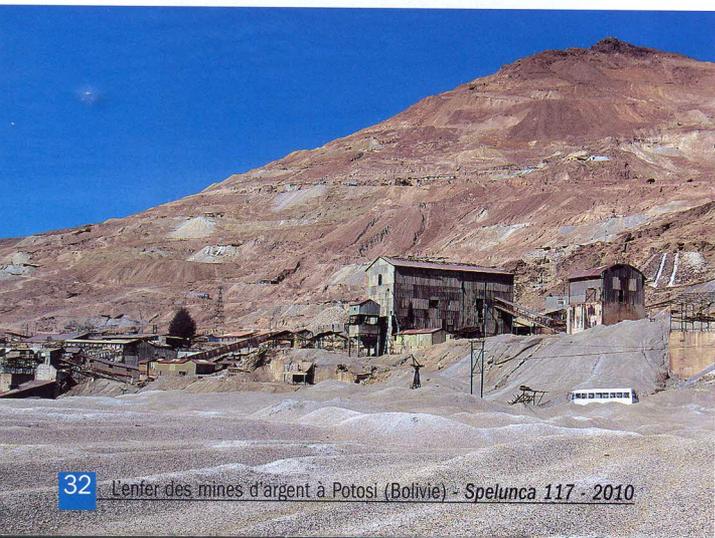
En 1985, avec la chute du cours de l'argent, l'État bolivien abandonne l'exploitation du

Cerro Rico. La plupart des mines ferment. Quelques années plus tard, les mineurs décident de reprendre leur activité. Ils créent des coopératives privées, pour continuer à chercher les résidus de minerais.

Depuis le début de son exploitation en 1545, près de 8 millions d'Indiens et d'esclaves y ont trouvé la mort à cause de problèmes respiratoires dus à la poussière dans les mines ou encore lorsqu'ils restent bloqués dans celles-ci après un éboulement. On dit que la quantité d'argent extraite des mines de Potosi suffirait à construire un pont au-dessus de l'Atlantique, pour relier la Bolivie à l'Espagne. Mais les ossements de mineurs morts y suffiraient également.

Aujourd'hui encore, même s'il n'est pas rentable, le Cerro Rico continue d'être exploité. Des milliers de personnes travaillent dans ce gruyère, afin d'y extraire de l'argent, du zinc, de l'étain et du plomb. Dehors, les « palliris » ou femmes-mineurs besognent sur les débris du Cerro Rico, pour trier le minerai à faible teneur en argent, qui reste commercialisable. Les mineurs tentent de subsister, avec des moyens rudimentaires, dans des conditions de sécurité désastreuses.

Je suis allée à la rencontre de ces forçats.



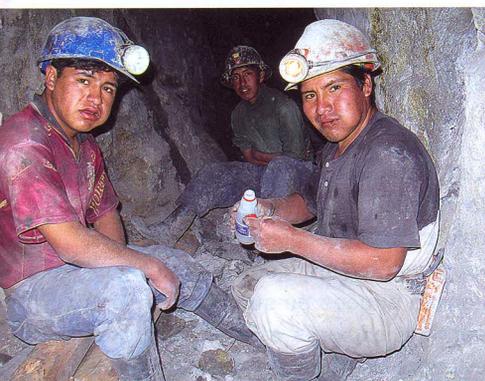
Bâtiments au pied du Cerro Rico.

Visite des mines

Il ne s'agit pas d'un musée créé pour les touristes, mais bien de véritables mines en activité, qu'il est possible de visiter à ses risques et périls. Avant de pénétrer sous terre, il est d'usage de passer au marché des mineurs. Ce sont de petites boutiques vendant tout ce dont le mineur pourrait avoir besoin : des feuilles de coca, de la dynamite avec détonateur, de l'alcool à 96° (qu'ils boivent sans le diluer), des cigarettes... Tout cela est en vente libre.

Une fois mes présents achetés, je retrouve José mon guide et nous entrons sous terre. Nous commençons par faire des offrandes (cigarettes, feuilles de coca, alcool) à « Tio », une statue représentant le Diable. Il veille ainsi sur la vie des mineurs et des visiteurs. Puis nous commençons la visite. Au début, nous parcourons la galerie principale, suffisamment spacieuse pour tenir debout. Très vite, nous la quittons pour rejoindre des parties plus basses. Nous nous fauflons alors dans d'étroites galeries qui montent ou descendent. Celles-ci se comptent par centaines sur tout le site minier de Potosi. Des échelles permettent de passer d'un niveau à un autre. Il n'est pas facile de crapahuter à plus de 4 000 m d'altitude. Et encore, sans aucune charge, la progression est facile. Quand on pense aux mineurs les empruntant avec plusieurs dizaines de kilogrammes de minerai sur le dos, c'est impressionnant.

Lors de ce parcours souterrain, nous rencontrons plusieurs dizaines de mineurs, travaillant en petits groupes. À chaque rencontre, j'offre une partie des cadeaux achetés sur le marché. Ils sont accueillants et n'hésitent pas à discuter avec moi, pour me faire part de leur



Les mineurs ont les joues déformées par les feuilles de coca qu'ils mâchent toute la journée.



Les mineurs font des offrandes à « Tio ».

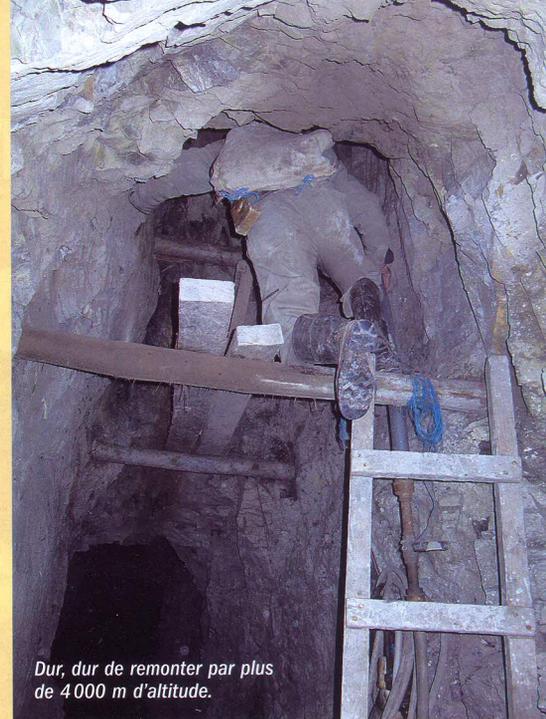
difficile travail. Ils ont la joue déformée par les feuilles de coca, qu'ils mâchent tout au long de la journée. La coca, indissociable de l'univers de la mine, les aide à supporter la faim, l'altitude et la pénibilité de leur labeur.

Les conditions de travail n'ont guère évolué et sont extrêmement mauvaises. Les mineurs continuent de respirer à longueur de journée des poussières, lesquelles les tuent lentement mais sûrement. S'ils ne meurent pas de silicose, c'est à cause des accidents. Ceux-ci peuvent être causés par une explosion mal gérée de dynamite, un éboulement... Tout cela pour un salaire misérable, duquel il faut retirer l'achat de la dynamite, la coca, l'équipement (casque, éclairage, vêtements...). Le travail se fait avec des moyens rudimentaires : barres à mine et dynamite. Le minerai est extrait au marteau, transporté dans des brouettes, puis placé dans des wagonnets de plus d'une tonne et demi, poussés à la main.

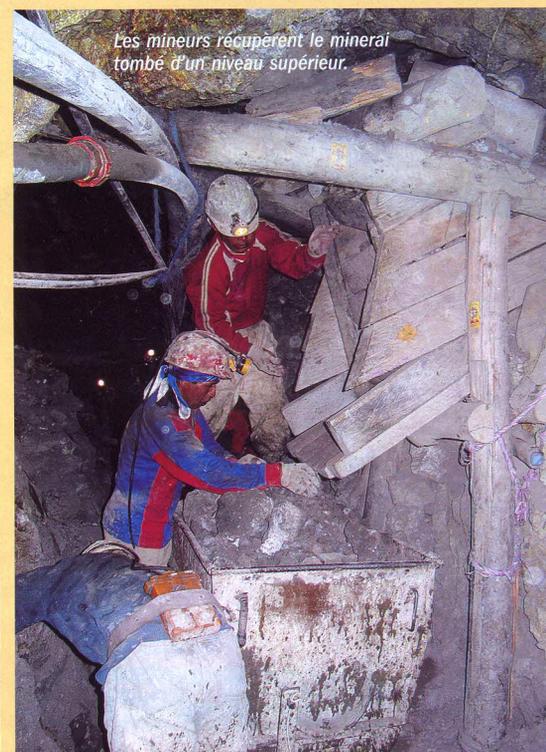
Afin de protéger les hommes et d'obtenir de l'argent de bonne qualité, des lamas sont régulièrement sacrifiés en l'honneur de la montagne. Les mineurs font également des offrandes de feuilles de coca, de cigarettes à « Tio ».

Après quelques heures passées sous terre, je suis contente de retrouver la lumière du soleil, celle que les mineurs ne peuvent pas voir.

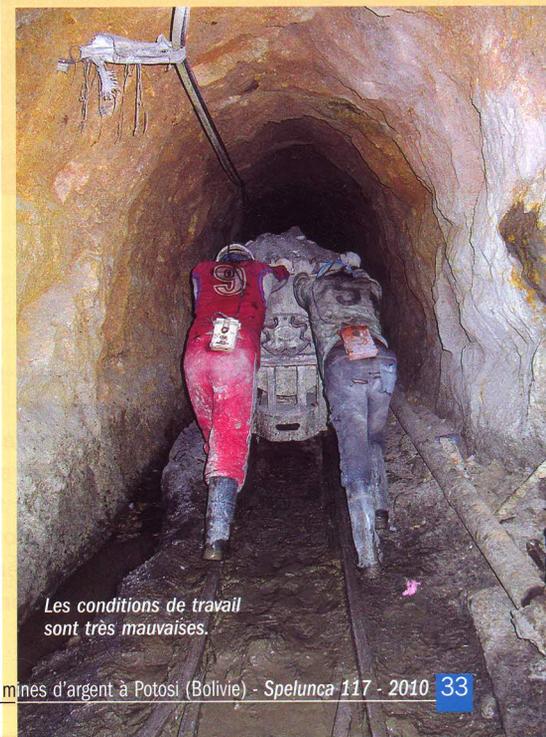
La visite des mines de Potosi est bouleversante. C'est un de ces moments qui vous fait relativiser tous les petits tracas de la vie quotidienne. ●



Dur, dur de remonter par plus de 4 000 m d'altitude.



Les mineurs récupèrent le minerai tombé d'un niveau supérieur.



Les conditions de travail sont très mauvaises.